

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire

- 18 -

SOLENNITE DE LA SAINTE TRINITE

Historique

Primitivement à Rome ce dimanche qui suivait le samedi des Quatre Temps (jour d'ordination) et la veillée nocturne à Saint Pierre était consacré au repos : « dominica vacat ». Mais vers le VIII^{ème} siècle, les calendriers romains commencent à noter une octave de la Pentecôte (sans doute à l'imitation du dimanche « in albis ») avec la lecture évangélique du colloque du Seigneur et de Nicodème. Cependant quelques Eglises célébraient ce jour-là une messe votive de la Saint Trinité vraisemblablement composée par Alcuin. On la trouve déjà dans un antiphonaire entre 877 et 882, non comme messe votive mais comme messe du premier dimanche après la Pentecôte. C'est probablement à la même époque que remonte la centonisation grégorienne de cette messe qui est demeurée celle de la fête de la Sainte Trinité lorsqu'elle fut étendue à l'Eglise universelle en 1334 par le pape Jean XXII. L'idée d'une solennité spéciale en l'honneur du mystère de la Trinité, fondement de notre Foi, est belle et le moment de sa célébration, à l'expiration du Temps Pascal, est heureusement choisi. Il faut souligner toutefois que ce dimanche n'est pas tant la fête de la Sainte Trinité que la confession annuelle et solennelle, humble et reconnaissante, du plus grand de tous les dogmes, du mystère principal de la Foi catholique. Ce dogme regarde la vie intime de Dieu ; or les choses intimes ne se disent pas à tous, mais seulement aux amis. La connaissance de Dieu trine dans les Personnes et un dans son Essence marque le plus haut sommet de la science théologique et confère au peuple chrétien une perfection et une dignité si grandes qu'on peut bien dire qu'en ce dogme réside l'honneur, la gloire et le salut de l'Eglise.

De même que la fête de la Saint Trinité termine le cycle de la liturgie sotériologique (de Noël à la Pentecôte, nous venons de revivre toutes les étapes de notre Rédemption), ainsi sommes-nous baptisés nous-mêmes avec l'invocation trinitaire, et dans la même invocation, répétée par le prêtre à notre lit de mort « pars de ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu le Père... » et près de notre cercueil « pendant sa vie il fut orné du sceau de la Saint Trinité » nous clôturons le cours de notre vie mortelle.

La messe.

L'Introït est une adaptation des paroles de l'Archange Raphaël à Tobie et à son fils au moment où il les quitte. Le choix de ces paroles d'action de grâce comme Introït est très heureux. Devant ce grand mystère de la Sainte Trinité qui nous est plus que tous les autres fermé, qui nous écrase par son infinie grandeur, la seule idée qui nous vient en effet après le silence est la reconnaissance envers les divines personnes qui, de toute éternité, se sont penchées avec amour sur notre néant, qui ont fait notre salut et qui nous conduisent vers la Béatitude de leur vie intime dans laquelle elles nous veulent à jamais : « Bénie soit la Saint Trinité et l'indivisible Unité ». Il faut remarquer que toutes les pièces chantées de cette messe commencent par « Bénie-soit » ou « bénissons » (Benedictus, Benedicimus).

Au Graduel et à l'Alleluia, nous entendons un triple Benedictus. Quand nous examinons de plus près ce texte, il nous faut parcourir un chemin immense : d'abord nous contemplons Dieu dans les profondeurs de la mer, et, en même temps, nous le voyons trôner au-dessus des Chérubins. Nous le considérons aussi dans le destin de nos Pères. Dans le sort des générations, dans les chemins des hommes, la Sainte Trinité s'est montrée admirable.

Le chant d'Offertoire est une nouvelle adaptation des paroles de l'Ange à Tobie et à son fils. L'auteur, au lieu de Sancta Trinitas comme dans l'Introït, a énuméré ici les trois Personnes et a ainsi rattaché l'Offertoire à l'Evangile « Allez enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ». L'Eglise répond à cet ordre par un chant qui bénit chacune des Personnes de la Trinité, laquelle, nous adoptant pour fils et héritiers, a exalté à notre égard sa miséricorde.

L'antienne de Communion provient également du livre de Tobie, cette fois ce sont les paroles mêmes de l'Ange. L'Eglise invite les fidèles à bénir le Seigneur, et à le bénir à l'instant même : Bénissons. C'est bien ainsi, car c'est le moment où le Christ accomplit son acte essentiel de miséricorde, en nous incorporant à Lui dans l'Eucharistie, nous unissant ainsi à travers Lui aux divines Personnes.

Bibliographie : Dom PIUS PARSCH « Le guide dans l'année liturgique », Cardinal I. SCHUSTER « Liber sacramentorum », Dom L. BARON « l'expression du chant grégorien » J. FEDER « Missel quotidien des fidèles », Dom F. CABROL « Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie », D. AEMILIANA LOEHR « L'année du Seigneur », D. PAVLE ELISABETH LABAT « Louange à Dieu et chant grégorien », Dom GAJARD « Les plus belles mélodies grégoriennes »